



Travaillant dans l'industrie pharmaceutique, Marc Voltenauer consacre désormais deux jours par semaine à l'écriture, sa nouvelle passion.

Sebastien Anex

Le prince du polar récidive

En couverture Après l'énorme succès du «Dragon du Muveran», Marc Voltenauer revient avec «Qui a tué Heidi?», un thriller qui ancre le village vaudois de Gryon sur la carte du crime. Portrait d'un bienheureux.

Geneviève Comby

genevieve.comby@lematindimanche.ch

Un petit matin ensoleillé à l'heure du café, il fume, bavarde, affable, tandis que le roulement inquiet de ses doigts sur le filtre s'accélère. Attablé à une terrasse du cœur de la ville de Morat (FR), pas très loin du coin de campagne où il a élu domicile, Marc Voltenauer évoque les dix-huit mois de folie qu'il vient de vivre, mais aussi le Nord, la Baltique et cette île de Gotland qu'il s'appête à rejoindre pour des vacances en Suède, son pays d'origine. On y organise jus-

tement un festival consacré à la littérature policière. Il s'y rendra évidemment, un tantinet fébrile à l'idée de pouvoir, peut-être, approcher l'invitée d'honneur, celle qui lui a donné envie de prendre la plume: la très *bankable* Camilla Läckberg. Dans les bagages de la nouvelle coqueluche du polar romand, peu de livres. Sa mère s'est déjà chargée de lui acheter les derniers thrillers parus en Suède, que ce polyglotte dévorera en version originale bien sûr.

«Le seul polar que j'emmène, c'est le prochain roman de Nicolas Feuz.» Comme le procureur neuchâtelois avec lequel il a tissé des liens d'amitié, Marc Voltenauer s'est fait un nom en couchant sur le papier des intrigues sombres et tordues durant son temps li-



bre, cultivant un même rapport à l'écriture décomplexé, ludique, généreux.

Son premier roman, «Le Dragon du Muveran», paru fin 2015, s'est vendu à 30 000 exemplaires. Un succès phénoménal à l'échelle romande. D'autres ont pris le melon pour moins que ça, mais alors que la sortie de son second ouvrage approche à grands pas (lire l'encadré), lui affiche un

flegme désarmant. «La pression? Je l'ai ressentie au moment de rendre la version définitive du manuscrit et qu'il m'a échappé. Là, je prends les choses comme elles viennent», jure le quadragénaire. «Qui a tué Heidi?» n'a pas été écrit avec l'angoisse de réitérer un exploit chevillée au corps, puisqu'il en avait déjà largement conçu la trame lorsqu'a déferlé le tsunami provoqué par le «Dragon du Muveran».

Un raz-de-marée inespéré. Les premiers lecteurs conquis ont passé le mot, puis les médias se sont pris d'affection pour cette histoire mêlant terroir, versets de la Bible et meurtres rituels. Le grand public a suivi, se plongeant avec délectation sur les traces d'un meurtrier sanguinaire en compagnie d'un capitaine de police gay et bien dans ses baskets. «Je n'ai volontairement pas fait de l'homosexualité une thématique en tant que telle, mais j'ai choisi de la traiter comme un fait parmi d'autres, explique Marc Voltenauer. J'avais surtout envie de prendre le contre-pied de ces personnages de héros déglingués que l'on retrouve habituellement dans les polars.»

S'il a un faible pour ce genre littéraire, c'est parce que le roman noir sonde, dissèque la question du Mal, qui le tarabuste depuis ses années d'étudiant en théologie. Mais ça, c'était avant, dans une autre des multiples vies de cet enfant de Genève, qui semble se plaisir à jouer à saute-mouton avec les itinéraires trop prévisibles.

Les lignes de fuite du jeune homme qui s'imaginait pasteur vont l'emmenant vers la banque, puis l'industrie pharmaceutique, où il occupe aujourd'hui un poste de cadre. Durant toutes ces années, il n'a jamais noirci le moindre cahier en se rêvant écrivain. Lorsqu'il s'y met, c'est sur un coup de tête, confiant et amusé, au retour d'un voyage autour du monde. Il vient de passer une année sab-

batique avec son compagnon et une tripotée de polars scandinaves. «Je ne me sentais pas

«On me propose souvent des lieux qui pourraient servir de scènes de crime»

Marc Voltenauer, écrivain

vraiment capable d'écrire. Mais plus je lisais, plus je voyais comment se construisaient les intrigues et plus ça me donnait envie d'inventer moi-même une histoire, de créer des personnages, un environnement.»

Très vite, l'écriture s'impose comme une drogue. Il y consacre une grande partie de son temps libre. Ce lève-tôt se met souvent à l'œuvre dès potron-minet, avant de commencer sa journée de travail. Il boucle ainsi sa première enquête en quelques mois. Le cadre est tout trouvé: ce sera le coquet village de Gryon (VD) où il réside alors. «Mon entourage a été surpris de me voir écrire, mais pas que je sois allé jusqu'au bout, parce que, quand je fais quelque chose, je le fais à fond. Il m'arrive d'être un peu monomane, même...»

Hyperactif, aussi. Une promotion soutenue sur les réseaux sociaux, des participations à des salons, des conférences, des lectu-

res, Marc Voltenauer s'est impliqué sans compter, savourant pleinement son irrésistible accession vers la notoriété. Tout en cultivant ce sens de la proximité qui imprègne ses fictions. «Je ne me fais pas violence, j'aime ça, le contact avec les lecteurs.»

Avenant, il écoute de bon cœur leurs remarques, leurs suggestions. «On me propose souvent des lieux qui pourraient servir de scènes de crime, sourit-il. Franchement, je suis fier d'avoir réussi à toucher un public très large. Il n'est pas composé uniquement d'amateurs de polars, mais aussi des gens qui n'ont pas l'habitude de lire..»

Être apprécié, ça le galvanise. Marc Volte-



nauer n'arrête plus d'écrire. Il a même fini par réduire son temps de travail, consacrant désormais deux jours par semaine à sa nouvelle passion. Et devinez quoi? Un troisième opus est déjà «en gestation». ●

C'est Heidi qu'on assassine

Sa façon de mêler terroir et thriller avait un petit goût de reviens-y. Après «Le Dragon du Muveran», Marc Voltenauer récidive avec «Qui a tué Heidi?», une intrigue campagnarde dans laquelle on retrouve Gryon, petit village vaudois pas si tranquille. Ce paradis alpin est une fois de plus frappé par la tragédie. Une vache, baptisée «Heidi», puis un éleveur, sont assassinés coup sur coup, laissant croire à une querelle d'ego entre paysans qui aurait dégénéré. Suspect tout désigné, Antoine, un agriculteur du coin, voit son nouvel ami, l'officier de police Andreas Auer, voler à son secours. Tandis que le flic, suspendu, consacre tout son temps libre à l'innocenter, le ciel se noircit encore un peu au-dessus de Gryon avec la disparition mystérieuse de plusieurs femmes. Entre un psychopathe qui habille

ses proies de robes vintage, un tueur à gages russe et un projet immobilier suscitant les plus sombres convoitises, Voltenauer brouille les pistes pour maintenir le suspense tout au long d'un récit qui revendique sa suissitude, distillant ici et là quelques savoureuses expressions du cru.



À lire

«Qui a tué Heidi?»
de Marc Voltenauer,
Éditions Slatkine & Cie.
En librairie le 25 août.